O.F.M. QUEBEC

CHEMIN DE LA CROIX

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

Me voici prosterné à vos pieds, mon très-doux Jésus, pour méditer votre sainte passion et votre mort, et pour gagner les nombreuses indulgences du *Chemin de la Croix*. Ah ! que n'ai-je la compassion de votre très-sainte Mère, et la ferveur de tant de chrétiens qui, par ce moyen, ont acquis de très-grands mérites, et ont délivré du Purgatoire des âmes innombrables ! Faites-moi au moins la grâce de détester le péché, d'imiter vos vertus, et de profiter de la sorte. de ce sang précieux, répandu pour moi.

Suivons sur la montagne sainte
Notre Sauveur sanglant, défiguré ;
Et marchons après lui, sans crainte
Sous le poids (*bis*) de l'arbre sacré.

Sancta Mater, istud agas ;
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

PREMIERE STATION

Jésus est condamné à mort.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Qnia per crucem tuam, redemisti mundum*

Quoi ! Pilate, juge inique, il n'y a qu'un instant, vous disiez que vous ne trouviez pas de faute en Jésus, vous le déclariez innocent, et maintenant vous le condamnez à la mort la

plus cruelle et la plus ignominieuse ? Qu'importe que vous vous laviez les mains, et que vous déclariez n'avoir pas de part dans la mort de ce juste, si vous le livrez à la fureur de ses plus cruels ennemis !

Mais, hélas ! mon doux Jésus, à quoi me servira, à moi aussi, d'excuser mes désordres par des prétextes frivoles, si, en péchant, je confirme l'injuste sentence que Pilate a prononcée contre vous ? Je ne ferai plus jamais cela, ô Seigneur ! ne le permettez pas, je vous en supplie, par cette flagellation sanglante et ces injures, que vous avez endurées pour moi.

Pater, Ave, Gloria.

V. *Miserere nostri, Domine.*

R. *Miserére nostri.*

V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*

R. *Amen.*

Hélas ! sous cette Croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés ;
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour (*lui*) les venge attachés.
Sancta Mater, etc.

DEUXIEME STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

Adoramus te, Christe, comme à la première station.

Voici qu'on présente à Jésus l'instrument de son supplice ; pourra-t-il le charger sur ses épaules ? Il est si pesant !..... Et ses forces sont tellement épuisées ! Il doit le porter entre deux malfaiteurs, au milieu du jour, à la vue

d'une foule innombrable. Peut-être prendra-t-il la fuite ? Quand on voulut le faire roi, Jésus se cacha ; mais maintenant que des humiliations, que des tourments atroces l'attendent, le roi de gloire ne fuit pas. Depuis trente-trois ans, il soupirait après ce jour, et c'est pourquoi il embrasse, il baise et il porte la croix avec une ineffable tendresse, par amour pour moi.

O chrétien, recevez-vous de cette sorte les croix que Dieu vous envoie ?

Pater, Ave, Gloria.

Miserere nostri, etc. comme à la première station.

O ciel ! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau ;
Et sa perfide créature
Sans pitié (*bis*) devient son bourreau !
Sancta mater, etc.

TROISIEME STATION

Jésus tombe pour la première fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Quelque grand que soit son courage, Jésus affaibli par les tourments qu'il a endurés, ne peut s'empêcher de succomber sous son cruel fardeau. Combien les angles si aigus de la croix blessent ses épaules endolories ! Il laisse traîner à terre l'extrémité de ce bois si grand et si pesant. Hélas ! quelle douleur lui cause chaque choc, et chaque coup lorsqu'elle frappe contre les pierres inégales ! Je vois déjà les rues baignées du sang qui coule de ses plaies. Il n'en peut déjà plus ; et il tombe à terre, accablé par le poids et la douleur.

Hélas ! comme on le maltraite ! Quels coups terribles on décharge sur lui ! Voyez-vous, chrétien, ce que vos péchés lui coûtent ! Je les déteste, ô mon Dieu, et je me propose sincèrement, avec le secours de votre grâce, de les éviter.

Pater, Ave, Gloria.

Miserere nostri, etc.

Arrêtez, ô divine mère !
Quelle douleur ! Ah ! pour vous je frémis !
Bientôt, sur ce triste Calvaire,
Va mourir (*bis*) votre aimable fils.
Sancta Mater, etc.

QUATRIEME STATION.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

Adoramus te, Christe, etc.

Quelle douleur n'éprouverait pas une mère en voyant conduire sur l'échafaud son enfant quand bien même il serait le plus pervers des hommes, et qu'il lui aurait causé les plus amers chagrins ! Et Marie est condamnée à voir son fils Jésus, lui qui, loin d'être coupable, est la sainteté, l'amabilité même, un Dieu homme enfin ; à le voir couronné d'épines, abreuvé d'opprobres, maltraité à ce point que son corps n'est plus qu'une plaie, conduit au plus infâme supplice. Quelle douleur pour la sainte Vierge ! Hélas ! elle le voit épuisé, et elle ne peut lui donner le moindre soulagement... Cependant, résignée, elle offre son Fils au Père Eternel, préférant le perdre plutôt que d'empêcher l'œuvre de notre rédemption. Seulement elle

Hélas de ne pouvoir pas mourir avec son Fils pour notre amour.

Serait-il juste, ô pécheur, que vous renouvelliez, en péchant, les tourments d'un tel Fils, et les douleurs d'une telle Mère ?

Pater, Ave, Gloria.

Miserere nostri, etc.

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen :
Je veux seul, ô Croix adorable,
Vous porter (bis), mais en vrai chrétien.
Sancta Mater, etc.

CINQUIEME STATION.

Jésus est aidé par le Cyrénéen à porter sa croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Combien fut grand le bonheur de Siméon, qui fut contraint d'aider Jésus à porter sa croix ! Oh ! que n'ai-je pu vous soulager, ô bon Jésus, en vous aidant à porter ce lourd fardeau !

Oui, mon fils, vous pouvez me soulager ; recevez avec résignation et avec joie, les croix que je vous envoie, et alors, plus heureux que le Cyrénéen, vous m'aiderez à porter la croix ! Ah ! si vous saviez combien sont précieuses les peines et les tribulations de cette vie ! Vous en feriez plus de cas que d'une relique insigne de ma sainte croix, qu'on pourrait vous donner. Mais parceque vous n'en connaissez pas la valeur infinie, hélas ! vous regardez avec horreur, les afflictions et les adversités de cette vie, et vous éclatez en plaintes, et en murmures contre moi.

Il est vrai, Seigneur, c'est ainsi que j'ai fait jusqu'ici ; mais je veux dire désormais, avec S. Augustin : " Brûlez, mon Dieu, coupez en cette vie, j'y consens, pourvu que vous m'épargniez dans l'autre. "

Pater, Ave, Gloria.

Miserere nostri, etc

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints ?
Ingrats mortels, à cette vie,
Serez-vous (*bis*) endurcis et vains ?
Sancta mater, etc.

SIXIEME STATION.

La pieuse Véronique essuie le visage de Jésus.

Adoramus te, Christe, etc.

Comme la conduite de la pieuse Véronique est différente de la nôtre ! En voyant le Seigneur entouré de bourreaux, conduit au supplice, la figure couverte de crachats et de sang, cette femme intrépide se fait jour à travers la foule, et essuie le visage de Jésus. Mais nous chrétiens, un rien nous effraye, une moquerie une vaine frayeur, un *qu'en dira-t-on*, nous épouvante et nous fait abandonner le chemin de la Croix, la fréquente communion et jusqu'à la pratique de la religion. Et aussi, quels résultats différents ! Véronique devient une sainte ; Jésus imprime son image sur le linge dont elle se sert pour essuyer sa face auguste ; tandis que ces misérables esclaves du respect humain, rougissant de Dieu, qui rougit aussi d'eux, traînent continuellement, à leur suite, une honteuse chaîne de péchés. Ah ! Seigneur,

quand me délivrerez-vous d'un si déshonorant et si tyrannique esclavage !
Pater, Ave, Gloria.
Miserere nostri, etc.

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jésus-Christ tombe une seconde fois,
Et ces infâmes déicides
Le voudraient (*bis*) déjà sur la Croix.
Sancta mater, etc.

SEPTIEME STATION

Jésus tombe pour la seconde fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Quoique Simon le Cyrénéen l'aide à porter sa croix, Jésus tombe à terre une seconde fois. Quelles injures, quels blasphèmes vomissent de nouveau contre lui ces bourreaux inhumains ! Avec quelle cruauté ils le frappent ! Et Jésus ne se plaint pas. Il n'aurait eu qu'un signe à faire, et aussitôt la terre se serait ouverte, et les aurait engloutis vivants en enfer ; mais loin de consentir à cela, Jésus voudrait souffrir davantage encore, pour notre amour. Quelle bonté ! Et moi, je ne sais rien souffrir pour lui ! A la plus légère injure, au plus petit mot, je m'emporte, et j'éclate en imprécations et en paroles scandaleuses. Et cependant, de même que, sans le feu, et sans de nombreux coups de marteaux, l'artiste ne peut fabriquer un beau calice ; ainsi, sans croix et sans contradiction, il est impossible que je tresse ma couronne du ciel. Je le reconnais, mon Jésus ; et désormais, avec le secours de votre grâce, j'accepterai,

joyeusement les peines que vous m'enverrez, quelques répugnantes qu'elles puissent être pour ma nature.

Pater, Ave, Gloria.
Miserere nostri, etc.

Ne pleurez point sur mes souffrances ;
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël !
Priez que le Dieu des clémences
Ait pour vous (*bis*) un cœur paternel.
Sancta mater, etc.

HUITIEME STATION

Jésus console les filles de Jérusalem

Adoramus te, Christe, etc.

Combien la bonté du Cœur de Jésus est grande ! Il oublie ses propres souffrances, pour prendre compassion des femmes qui le suivent en pleurant. " Filles de Jérusalem ", leur dit-il " ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants : car, s'ils traitent de la sorte le bois vert, comment le bois sec sera-t-il traité ? " C'est-à-dire : si l'innocent a été ainsi traité, comment le coupable devra-t-il l'être ? Si la justice divine me châtie de la sorte pour les péchés d'autrui, moi qui suis un arbre vert et productif, comment le pécheur sera-t-il puni de ses propres fautes, lui qui, comme un arbre sec et stérile, n'est bon que pour le feu de l'enfer ?

Et cependant, il est le seul qui ne pleure pas..... il sait qu'il est en état de péché mortel, et que s'il venait à mourir, il brûlerait dans les flammes éternelles; et il se rit de cela : il

joue, il se divertit tranquillement au bord du plus horrible précipice. O monstrueuse insensibilité !

Pater, Ave, Gloria.
Miserere nostri, etc.

Seigneur, vous tombez de faiblesse ;
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort ?
C'est le péché qui vous oppresse,
Et conduit (*bis*) vos pas à la mort.
Sancta mater, etc.

NEUVIEME STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Oui, Jésus tombe pour la troisième fois avec sa croix : nouvelles injures, nouveaux coups, nouvelle cruauté du côté des Juifs ; nouvelles douleurs, nouveaux tourments, nouveaux traits de générosité et de tendresse du côté du Seigneur. Il semble que l'enfer déchaîne contre lui toute sa fureur. Que fera Jésus ? Laissera-t-il son entreprise inachevée ? Fera-t-il comme nous qui, pour une légère contradiction, abandonnons le chemin de la vertu ? Non, non. On pourra lui dire : " Si vous êtes le fils de Dieu, descendez de la croix. " Et précisément parce qu'il est le fils de Dieu, il restera jusqu'au dernier soupir.

O Seigneur, quand imiterai-je donc votre héroique constance ? Ah ! puisque celui-là seul est couronné qui, combattant comme il faut, aura persévéré jusqu'à la fin, à quoi me servirait-il d'embrasser la vertu, et de porter la

croix, quelques jours seulement ? Oui, coûte que coûte, je veux, avec votre divine grâce, vous servir jusqu'à la mort.

Pater, Ave, Gloria.

Miserere nostri, etc.

Venez, et déployez vos ailes,
Anges du ciel, sur votre Créateur;
Voilez ses blessures cruelles,
Et ce corps (*bis*) navré de douleur.
Sancta mater, etc.

DIXIEME STATION.

On dépouille Jésus de ses vêtements, on lui donne du fiel à boire.

Adoramus te, Christe, etc.

Le roi de la gloire, qui revêt les arbres de feuilles, les prairies de fleurs, le firmament de lumières, est dépouillé de ses vêtements, au milieu du jour, en présence d'une foule innombrable qui l'accable de ses moqueries. Quelle peine pour le Seigneur !

On ne crucifiait ainsi tout nus que les plus grands criminels, afin que leur mort épouvantable pût servir d'exemple aux autres. Quelle ignominie !

Comme sa robe sacrée est collée à ses plaies et que le sang est coagulé, en la lui retirant, on enlève avec elle des morceaux de chair, et on renouvelle ainsi les blessures barbares qu'ont faites à son corps plus de cinq mille coups de fouets. Quelle douleur !

Sa couronne d'épines empêche qu'on lui ôte sa robe ; alors on la lui retire, pour l'enfoncer

de nouveau dans son front adorable. Quel tourment ! Et c'est un fils qui souffre tout cela... qui le souffre en présence de sa mère !... Ah ! immodestie, sensualités dont je me suis rendu coupable, comme vous coûtez cher à Jésus et à Marie !

Pater, Ave Gloria.
Miserere nostri, etc.

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits :
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus (*bis*) pour tant de bienfaits.
Sancta mater, etc.

ONZIEME STATION.

Jésus est attaché à la croix.

Adoramus te, Christe, etc.

On a dépouillé Jésus de ses vêtements ; on lui a donné à boire du fiel et du vinaigre, et maintenant on lui ordonne de s'étendre sur le lit douloureux de la croix. Obéira-t-il ? Oui, sans nul doute. Vous avez étendu votre main à ce qui était défendu ; Jésus étend aussi la sienne, pour qu'elle soit clouée... Mettez-vous donc à sa place : imaginez-vous qu'on transperce vos pieds et vos mains avec de gros clous... Cette pensée vous fait frissonner d'horreur..... Et cependant, Jésus est innocent, et vous êtes digne des supplices éternels..... Contemplez au moins ce qui se passe. Les coups de marteaux déchirent le cœur de sa mère ; le clou pénètre dans la chair, rompt les nerfs, déchire les veines, broie les os, et des ruisseaux de

sang coulent en abondance. Ah ! quelle douleur pour la mère ! Quel supplice pour le fils ! Son autre main et ses pieds n'arrivant pas à l'endroit des trous qu'on a fait à l'avance, on les lie avec des cordes, et on les tire avec tant de cruauté, que les os se disloquent, jusqu'au *point de pouvoir être comptés* (1). Ah ! voilà ce que coûtent à Jésus, ces choses que le dissolu appelle des bagatelles, et que peut-être il cache par honte, au confesseur !..... Ne permettez jamais, ô mon doux Jésus, que je perce vos mains par des actions impures, et que j'enfonce des clous dans vos pieds, en faisant des pas criminels.

Pater, Ave, Gloria.

Miserere nostri, etc.

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux
Et la créature insensible
S'émeut à (*bis*) ce spectacle affreux.
Sancta mater, etc.

---

(1) Ps. XXI, 18

DOUZIEME STATION.

Jésus meurt sur la croix.

Adoramus te, Christe, etc.

On élève la croix, et elle tombe tout d'un coup, au fond du trou qu'on avait creusé dans le rocher. Quelles convulsions et quel ébranlement se produisent dans le corps du Sauveur, si indignement traité ! Jésus est entré en agonie..... Regardez-le, pécheur ; c'est votre Père, votre créateur, votre Dieu, et c'est pour

vous qu'il est à l'agonie. Dites-le moi : *Y a-t-il une douleur semblable à la sienne* ! S'il élève les yeux au ciel, il ne voit pas les Anges en descendre pour le servir, comme au désert. Hélas ! la justice divine s'est appesantie sur lui de tout son poids. S'il regarde la terre, il n'entend que des insultes et des blasphèmes, et il ne voit que délaissement et ingratitude ; tout jusqu'à la douleur de la mère augmente les tourments du fils..... Peut-être, Seigneur, trouverez-vous quelque consolation en jetant vos regards sur les siècles à venir.

Mais hélas ! combien de pécheurs ne profiteront pas de ce sang précieux ! Vous faites bien le dernier effort, pour nous émouvoir : vous priez pour ceux qui vous crucifient, vous ouvrez le ciel à un voleur, vous nous donnez pour mère votre propre mère. Mais combien de fois nous nous obstinons à nous perdre ! Au moins, ô mon Jésus, que je ne sois point du nombre de ces ingrats, et que je n'offense jamais plus un Dieu si bon.

Mater, Ave, Gloria.
Miserere nostri, etc.

Le voilà donc, mère affligée,
Ce tendre fils, meurtri, sacrifié !
Notre victime est immolée,
Votre amour [*bis*]est crucifié.
Sancta mater, etc.

TREIZIEME STATION.

Jésus mort entre les bras de sa mère.

Adoramus te, Christe, etc.

O mère de douleur et reine des martyrs,

souffrez que j'approche de votre divin fils et que j'adore mon Rédempteur, hélas, étendu sans vie sur votre sein si pur. Oui, venez, mon enfant, et voyez comme il est défiguré ! Voyez sa tête percée d'épines ; sa figure divine meurtrie, ses yeux, autrefois l'allégresse du ciel, éteints maintenant, sa langue qui proférait les plus douces paroles de la vie éternelle, abreuvée d'amertume ; ses pieds qui couraient avec une ardeur infatigable à la recherche du pécheur, traversés de clous ; ses mains qui opéraient tant de prodiges, transpercées ; voyez-le, il est mort, voyez son corps, tout disloqué, tout déchiré ; voilà en quel état est réduit le plus saint et le plus beau des enfants des hommes. Contemplez-le bien ; et, considérant ici la justice de Dieu, reconnaissez la gravité du péché et la haine que le Seigneur lui porte, admirez et bénissez éternellement l'amour infini de Jésus.

Pater, Ave, Gloria.

Miserere nostri, etc

Près de cette tombe chérie
Je veux mourir de douleur et d'amour,
Pour y puiser une autre vie,
Et voler [*bis*] au divin séjour.
Sancta mater, etc.

QUATORZIEME STATION.

Jésus est déposé dans le sépulcre.

Adoramus te, Christe, etc.

Avant qu'on ne ferme le sépulcre qui contient le trésor du ciel et de la terre, regardez

une dernière fois votre aimable Rédempteur... Ah ! maintenant je vois ce que sont les choses que, en d'autres temps, j'appelais des scrupules et des bagatelles. A quel état elles ont réduit mon Dieu et mon Seigneur ! Et, à la vie de ces plaies tu pourrais encore, ô mon âme, continuer d'offenser un Dieu si bon ! Et tu voudrais plonger un nouveau glaive de douleur dans le [illegible] de cette mère si aimante ! La voilà, hélas! presque sans force et sans vie. Faites pour elle ce que vous avez fait pour son fils. Mais quel monstre commettrait, ô Seigneur, un pareil attentat ! Le soleil, la lune, les pierres elles-mêmes s'émeuvent à la mort de Jésus, et moi seul, insensible, je renouvellerai cette mort en commettant le péché ! Oh non ! Que je meure, que je meure mille fois avant qu'il m'arrive de vous offenser, ô mon Jésus ! Ne me refusez pas cette grâce ; je vous la demande par ce sang précieux que vous avez répandu pour moi, et par les douleurs si cruelles de votre très-sainte mère. Oui, mon Dieu, que je meure avant qu'il m'arrive de vous offenser !

Pater, Ave, Gloria.
Miserere nostri, etc

Seigeur, dans mon âme attendrie,
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir ;
Et vous, mère sainte, ô Marie,
Hâtez-vous [*bis*] de nous secourir.
Sancta mater, etc.

v. Ora pro nobis, virgo dolorosissima.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Respice, quaesumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro quâ Dominus noster Jésus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et crucis subire tormentum.

Parce, Domine, parce populo tuo : ne in æternum irascaris nobis. (*ter.*)

Pie Jesu Domine, dona eis requiem sempiternam.

Benedicat nos Dominus Jesus Christus qui pro nobis flagellatus est, crucem portavit et fuit crucifixus. Amen.

v. Priez pour nous, Vierge très-affligé.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, nous vous en [illegible]rons, jeter un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle J-C. n'a pas hésité à se livrer entre les mains de ses bourreaux et à subir le supplice de la croix.

Pardonnez, Seigneur pardonnez à votre peuple ; ne soyez pas éternellement irrité contre nous. (*3 fois.*)

Miséricordieux Jésus, donnez aux fidèles trépassés le repos éternel.

Que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a été flagellé, qui a porté sa croix et qui a été crucifié pour nous, nous bénisse. Ainsi soit-il.

Imprimatur,

† E. A. Cardinal TASCHEREAU,
Arch. de Québec.